

NI IMMOBILISME NI CHAOS : LES MUTATIONS DE LA PROPRIÉTÉ ET DE L'USAGE DES TERRES À VERKHNI IKORETS (RUSSIE)

Annick Grandemange *

RÉSUMÉ. Le village de Verkhni Ikorets, situé au cœur de la Russie agricole des Terres noires, a connu de profonds bouleversements liés à l'application des réformes de privatisation engagées à partir de 1991. La cartographie diachronique des changements intervenus à l'échelle locale dans les structures d'exploitation et dans les pratiques culturelles permet de différencier les dynamiques de la privatisation de celles de la décollectivisation des terres, et de revenir sur certaines idées reçues : l'immobilisme et le chaos russes.

• CARTOGRAPHIE DIACHRONIQUE • DÉCOLLECTIVISATION • ÉVOLUTION DES PRATIQUES CULTURALES • PRIVATISATION • RUSSIE RURALE

ABSTRACT. Verkhny Ikorets, a village in Russia's fertile Central Chernozem Region, has gone through major changes in the last decade, as a result of the sweeping land privatisation reform initiated in 1991. This paper maps these changes diachronically on the scale of a single village, with special emphasis on farming structures and crop types. It shows that privatization does not necessarily entail de-collectivization of land and challenges two widely held ideas : Russian rural passivity and chaos.

• CHANGES IN CROPPING • DE-COLLECTIVISATION • DIACHRONIC MAPPING • LAND PRIVATISATION • RURAL RUSSIA

RESUMEN. El pueblo de Verkhni Ikorets, ubicado en el centro de la Rusia agrícola de las tierras negras, ha conocido hondos trastornos ligados a la aplicación de las privatizaciones desde el año 1991. La cartografía diacrónica de los cambios producidos en las estructuras de explotación como en las prácticas agrícolas a la escala local del pueblo, permite diferenciar las dinámicas de la privatización de las de la decollectivización de las tierras, lo que facilita el abandono de ideas recibidas como el immobilismo y el caos rusos.

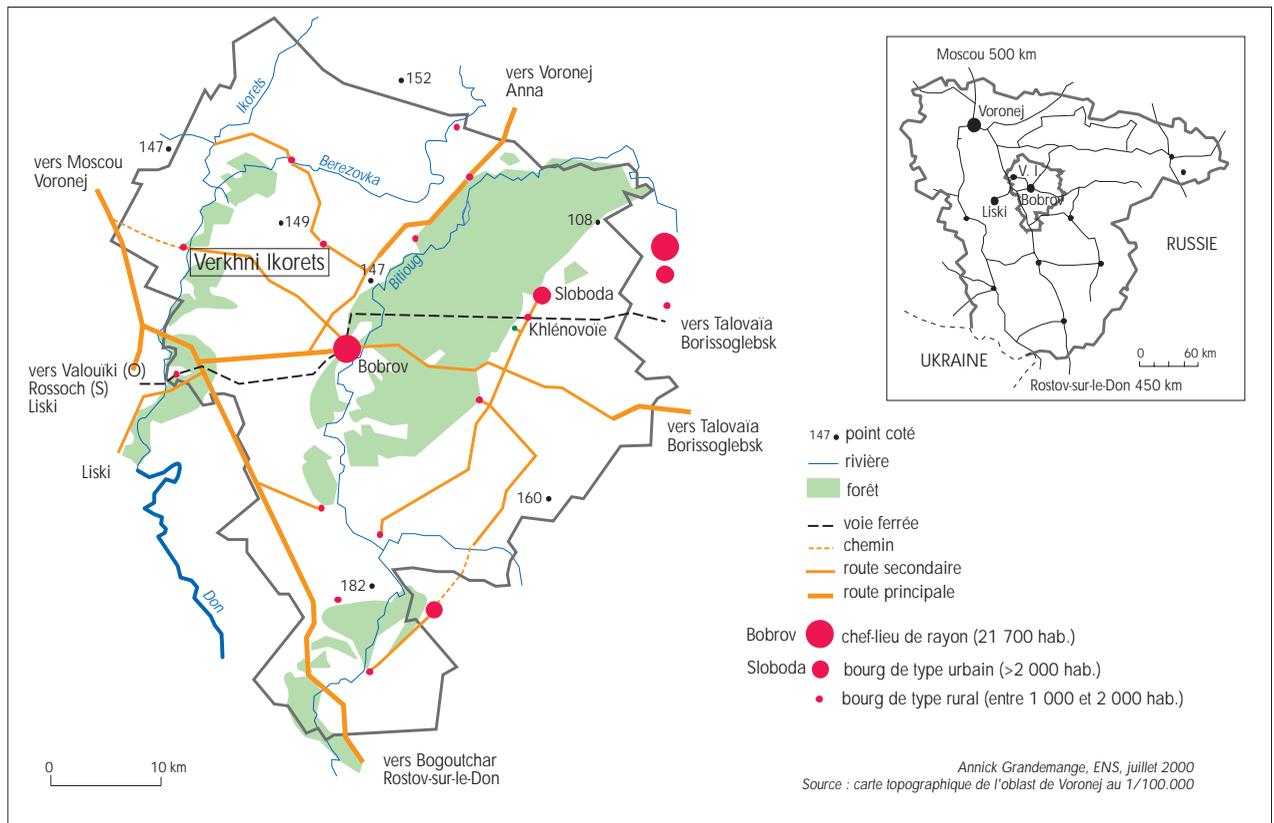
• CARTOGRAFIA DIACRÓNICA • DECOLECTIVIZACIÓN • EVOLUCIÓN DE PRÁCTICAS AGRÍCOLAS • PRIVATIZACIÓN • RUSIA RURAL

À Verkhni Ikorets, au cœur de la Russie agricole des Terres noires, le kolkhoze a, conformément au décret présidentiel de 1991 (1), disparu depuis une dizaine d'années. Pourtant, dans ce gros village de 2 133 habitants, situé assez loin de Moscou et même de Voronej, la capitale régionale (2) (fig. 1), pour ne pas avoir été fortement touché par l'exode rural, rien apparemment n'a changé. L'inertie semble totale si l'on s'arrête au paysage : immuables étendues de tchernozëm à perte de vue, barrées çà et là des mêmes haies de peupliers et de bouleaux, même parcellaire géant consacré à la céréaliculture et aux cultures industrielles associées, mêmes fermes d'élevage démesurées, côtoyant les minuscules lopins groupés autour des habitations. Quelques signes traduisent cependant l'ébranlement subi, au premier

rang desquels tous ces « cimetières du collectivisme », fabriques rurales, fermes d'élevage, abandonnées et dépeçées, friches à proximité des habitations. La publicité dont ces deux images ont fait l'objet, celle d'une passivité et d'une immobilité totales, et celle d'une déchéance non moins générale, incitent à la prudence, et doivent être nuancées. Il faut évaluer avec rigueur les parts de l'inertie et du changement dans ce cœur de la Russie agricole (3).

Les 12 300 ha du territoire villageois étaient jusqu'en 1992 gérés par le kolkhoze Voie vers le Communisme. La rivière Ikorets et ses affluents ont profondément entaillé un vaste plateau peu élevé recouvert d'un sol meuble et épais, découpant de larges et profonds ravins, et un vaste lit majeur

* École normale supérieure, 45 rue d'Ulm, 75005 Paris
Annick.Grandemange@ens.fr



1. Situation de Verkhni Ikorets dans le rayon de Bobrov et la région de Voronej (en carton)

s'étendant à proximité immédiate du village, situé en rive droite. La nature des sols déterminait les assolements (fig. 2). La majorité des superficies, de tchernozyèm fertile, était consacrée aux grandes cultures sous assolement quinquennal, tandis que sur les sols fragiles, menacés par l'érosion fluviale et éolienne (alluvions et sol sableux du lit majeur et du plateau à l'est de l'Ikorets), les labours étaient réduits au minimum et la jachère exclue. La prairie y était soit naturelle, soit artificielle en association avec des céréales en assolement quadriennal. Un petit secteur irrigué de 250 ha, alimenté par une retenue d'eau aménagée dans le ravin principal, était situé à l'extrême ouest de la deuxième brigade. Quatre brigades se partageaient les 11 400 ha cultivés.

À l'image de la Russie, l'histoire de Verkhni Ikorets dans la dernière décennie a été mouvementée. En 1992 ont lieu la privatisation des actifs fonciers et le réenregistrement : 7 906 ha sont attribués en parts de 4,8 ha chacune à 1 647 personnes (4), les 300 ha de lopins sont cédés à ceux qui les cultivaient ; la réserve foncière (5) du Soviet rural

est dotée de 1 594 ha, les 625 ha restants demeurant propriété du Fonds local de redistribution des terres (6). Malgré la possibilité donnée à tous les détenteurs de parts d'actifs fonciers d'en demander la délimitation pour fonder une exploitation individuelle, rares sont ceux qui quittent l'exploitation successeur, la SARL Verkhni Ikorets (7). La majorité des anciens kolkhoziens a ainsi continué à travailler pour les entreprises-successeurs. Les salaires n'étant pas versé depuis le réenregistrement, les travailleurs sont implicitement autorisés à se servir sur les récoltes en contrepartie. En 1998, la SARL endettée est déclarée insolvable et réenregistrée sous le statut d'artel agricole (8), coopérative de production dans laquelle responsabilité juridique et propriété sont partagées par les membres. Le 1^{er} novembre 2000 est prononcée la mise en liquidation judiciaire de la nouvelle entreprise, dont les actifs non fonciers sont rachetés par la Société anonyme Rodina (La Patrie), qui devient le principal locataire des terres détenues par les travailleurs. Plus les difficultés financières de l'entreprise-successeur s'éternisent et

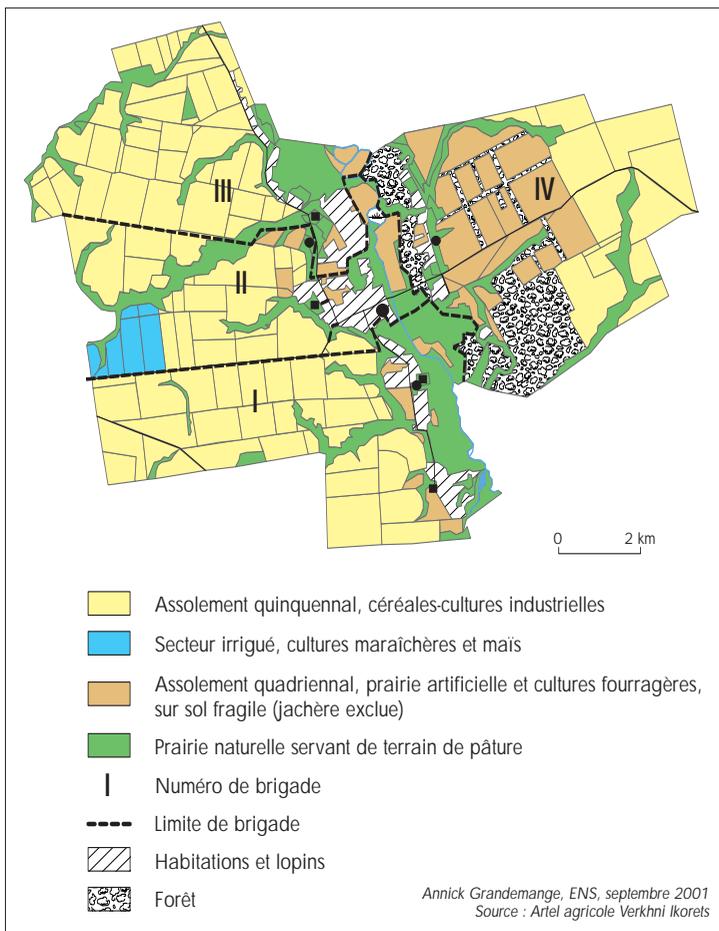
s'aggravent, plus les exploitations individuelles se multiplient et s'étendent, pour atteindre le chiffre de 21 en 1998, demeuré inchangé en 2001.

Les figures 3 et 4 retracent les évolutions de la décollectivisation et de la privatisation des terres à Verkhnii Ikorets, en montrant leurs dynamiques réciproques. La figure 3 est analytique, la figure 4, synthétique. Le parcellaire de ces cartes est un parcellaire d'exploitation, non un parcellaire foncier : ces cartes ont en effet été établies non à partir d'un cadastre, mais à partir des documents archivés et utilisés au kolkhoze et au sein des entreprises-successeurs, indiquant les limites de parcelles. Il ne s'agit donc pas d'une cartographie de la propriété foncière. Sur la figure 3, la propriété publique (municipale, d'État) a été notée par des trames, l'absence de trame signalant la propriété privée. Les à-plats colorés indiquent le mode d'usage des terres agricoles, les couleurs chaudes signalant les usages individuels et familiaux (exploitations individuelles, lopins), les couleurs froides, les usages collectifs (entreprise-successeurs, communaux). La carte de synthèse (fig. 4) présente les destinations des terres sorties de l'entreprise-successeur, représentées par des à-plats d'autant plus saturés que la sortie est récente. La légende peut être lue comme un tableau à double entrée, les colonnes présentant les années de sortie, les lignes, le type de la nouvelle structure d'exploitation.

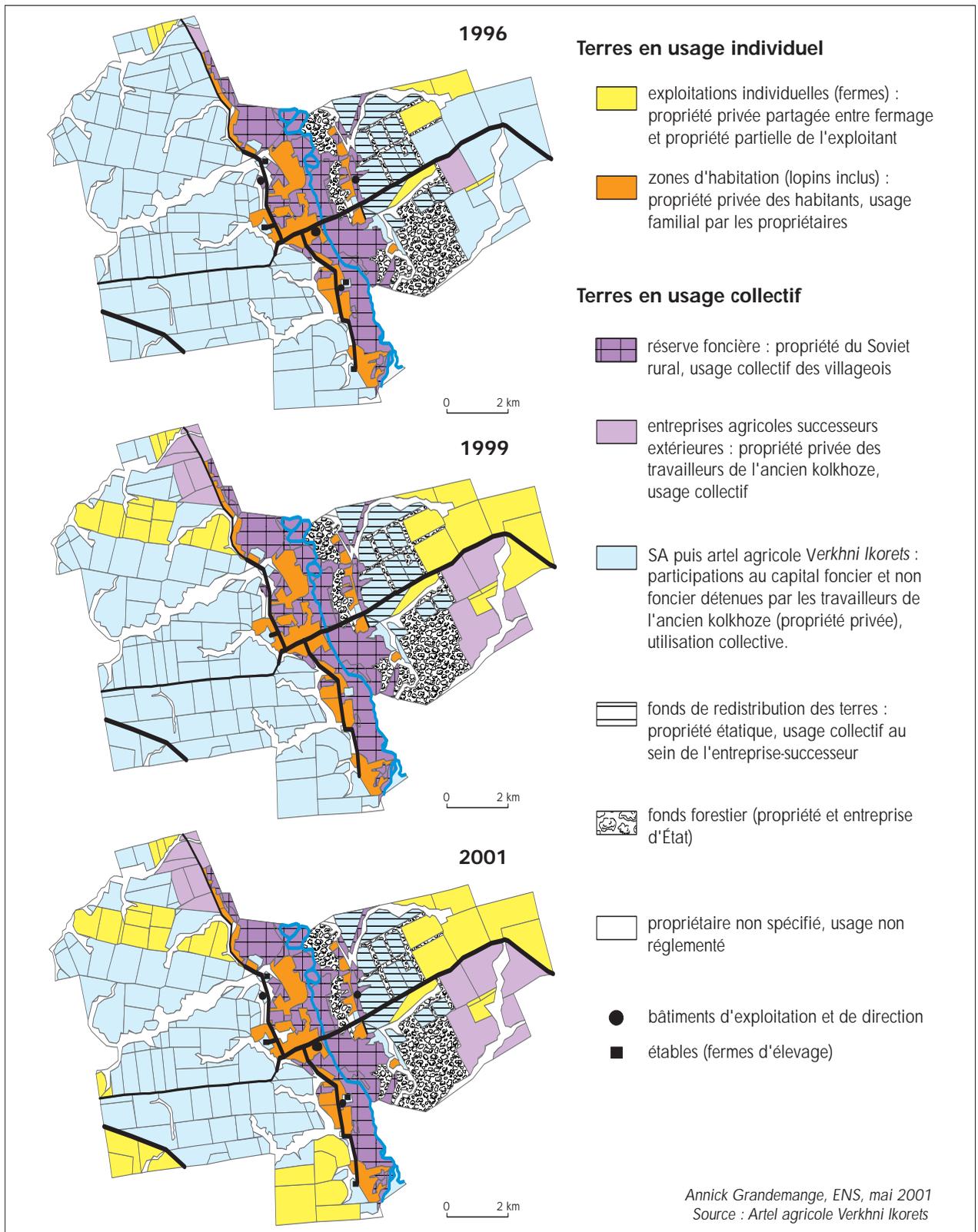
Ces cartes mettent en évidence une double tendance : le resserrement territorial de l'exploitation-successeur, la progression des terres cultivées au sein d'exploitations individuelles et cependant la domination écrasante d'un type d'exploitation hybride, l'exploitation collective de terres détenues par des propriétaires privés. L'exploitation-successeur se rassemble à l'ouest de l'Ikorets, sur le plateau le plus fertile et dont les sols sont les moins fragiles ; à l'opposé, les exploitations individuelles, et les terres affermées par des exploitations-successeurs voisines, sont situées à l'extrémité du finage, ou difficilement accessibles depuis le village : les demandes de délimitation des parcelles sont traitées par une commission composée de membres de l'exploitation-successeur, qui a tout intérêt à se réserver les meilleures terres, par les sols ou l'accessibilité. Les terres fragiles de la rive est sont pour l'instant gérées par l'entreprise-successeur, mais c'est une situation *a priori* provisoire. En admettant

qu'elles soient vendues un jour, ou qu'elles deviennent constructibles, le recentrage à l'ouest serait total. La séparation devient nette enfin entre le domaine villageois, installé dans le lit majeur et à proximité de l'Ikorets, et le domaine de la grande culture mécanisée sur le plateau. Vie familiale et vie professionnelle sont ainsi spatialement délimitées, tandis que s'estompe (sans toutefois disparaître) l'intrication fonctionnelle de l'exploitation collective et des lopins, si caractéristique du système d'exploitation soviétique.

La confrontation diachronique des cartes permet de mettre en évidence une forte corrélation entre le développement des exploitations individuelles et les difficultés croissantes de l'exploitation-successeur. Verkhnii Ikorets compte un nombre d'exploitations individuelles sensiblement plus élevé que la moyenne. Le nombre d'exploitations s'est d'abord accru, puis est resté stable tandis qu'augmentait la taille des exploitations. Les paliers de création et d'extension reprennent exactement les aléas des ennuis financiers et judiciaires de



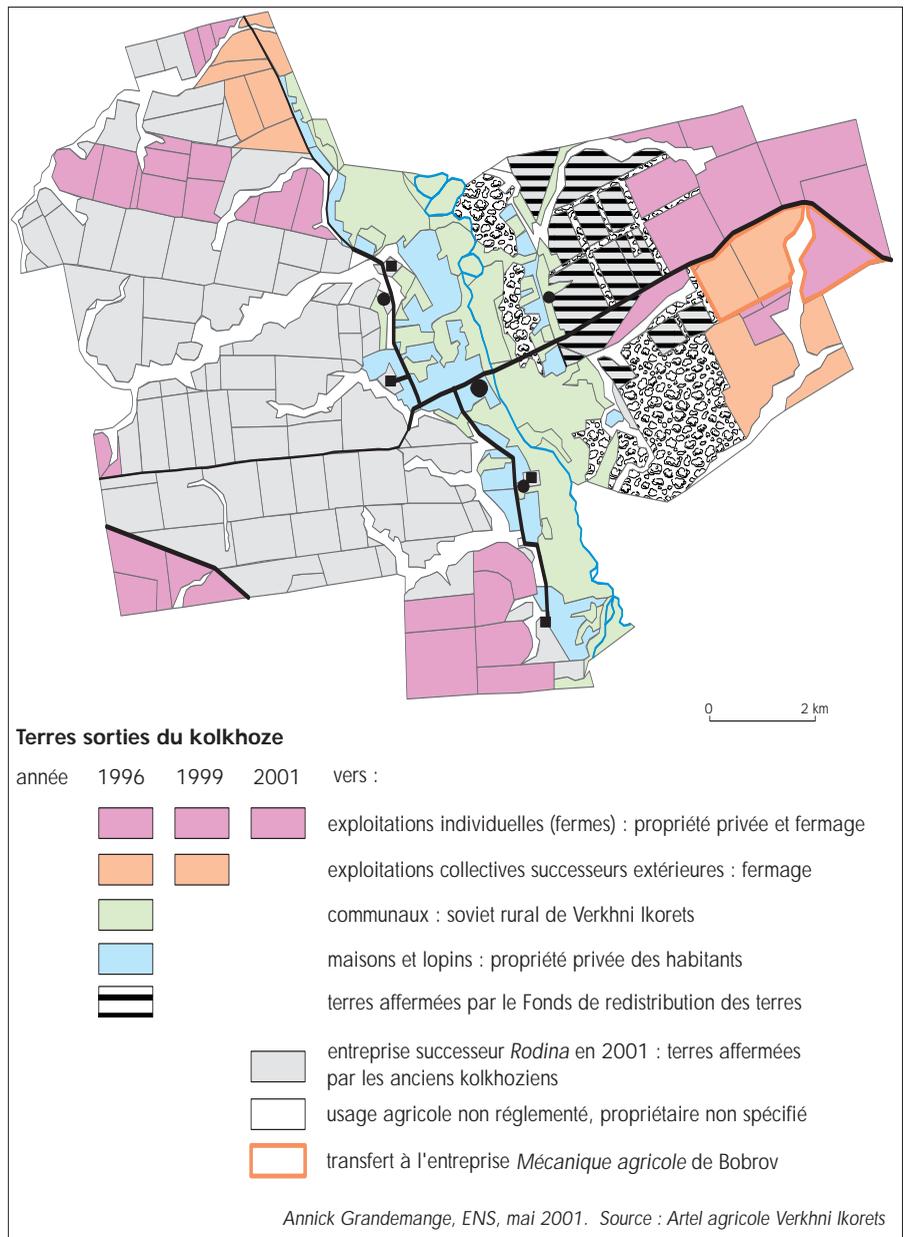
2. Kolkhoze Verkhnii Ikorets : brigades et types d'assolements



3. Privatisation et décollectivisation des terres à Verkhni Ikorets, 1996-2001

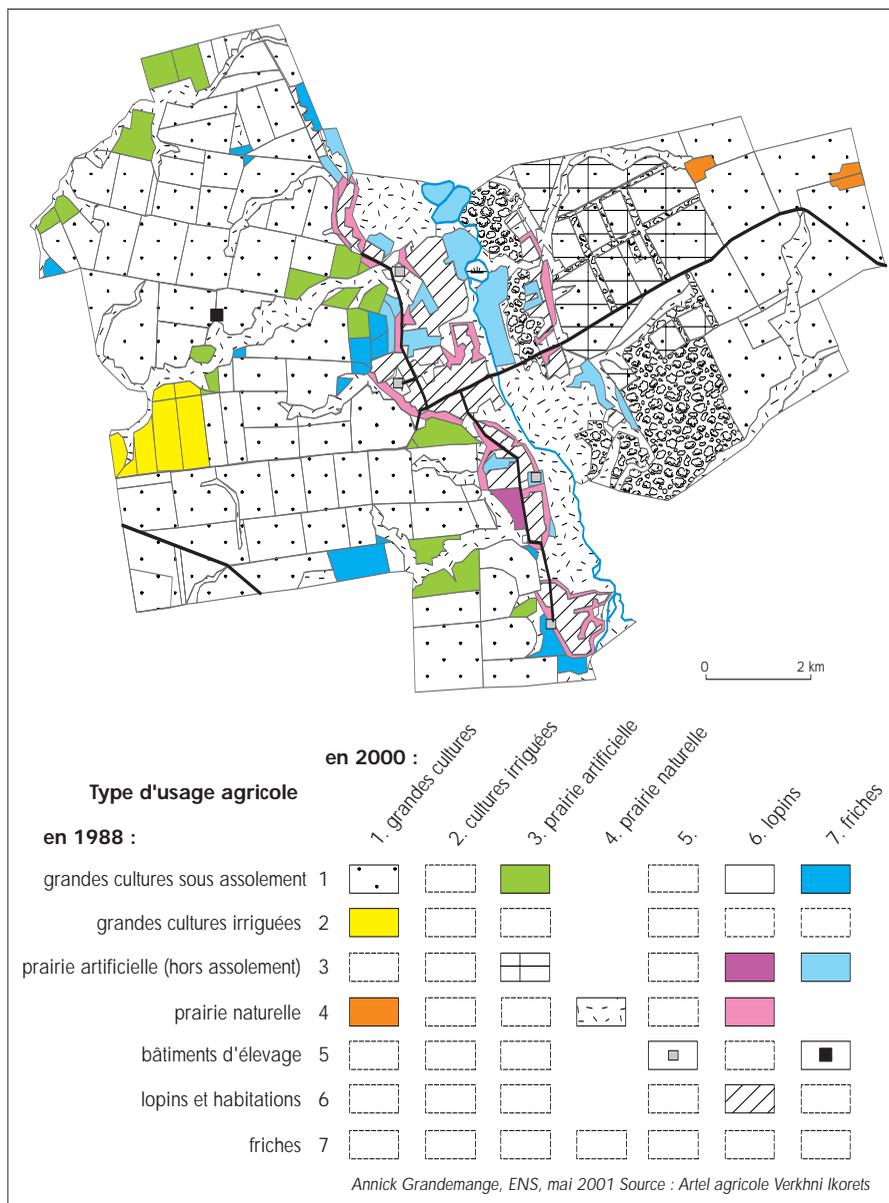
l'exploitation collective. Devant l'incertitude de l'avenir de l'exploitation collective et les menaces de son démantèlement, nombreux sont ceux qui ont préféré utiliser ce patrimoine resté jusqu'alors théorique et s'assurer un minimum de revenus en nature en les louant aux fermiers. L'exploitation-successeur n'a jamais payé les fermages et les salaires, mais laissait les travailleurs se servir sur la récolte. La taille moyenne des exploitations individuelles est passée de 70 ha en 1999 à 104 ha en 2001, les plus anciennes stabilisant une situation naguère précaire. Un signe des difficultés des fermiers se lit sur la carte de synthèse: une parcelle à l'extrémité orientale est sortie d'une exploitation individuelle pour être affermée par une entreprise de Bobrov. Aucune exploitation individuelle n'a cependant été mise en faillite. Les agrandissements des exploitations se faisant en plusieurs phases, les exploitations individuelles sont assez dispersées, ce qui augmente les difficultés.

Le principal intérêt de ces cartes est de permettre de distinguer les dynamiques de la privatisation de celles de la décollectivisation. Si l'état de la privatisation des terres est resté inchangé depuis 1992, la décollectivisation est loin d'être achevée. L'écrasante majorité des terres reste en usage collectif; de surcroît, les exploitants individuels se sont regroupés pour les achats d'intrants et la commercialisation de leurs productions, afin de pallier le manque criant de structures financières et commerciales adaptées à l'agriculture. On compte ainsi quatre associations informelles de producteurs individuels. En 2001, la propriété privée représentait 73% des terres, la propriété publique, domaniale et municipale, 27%; c'est l'inverse pour



4. L'avancée de la décollectivisation à Verkhni Ikorets, 1996-2001

l'exploitation, 78 % des terres sont cultivées au sein de structures collectives, 22 % par les familles. La terre à Verkhni Ikorets est donc largement privatisée, mais elle n'est que très partiellement décollectivée. Et, tant que la terre n'est pas décollectivée, la propriété reste un bout de papier, l'appropriation n'a lieu que lorsque la structure collective est dans l'impasse. Ce n'est pas la privatisation qui fait la décollectivisation, mais la décollectivisation qui signe l'appropriation.



5. Cultures et usages agricoles des terres à Verkhni Ikorets, 1988-2000

Trois types d'exploitations agricoles ont ainsi vu le jour dans la dernière décennie : la petite exploitation familiale des lopins, proche du jardinage ; la grande exploitation organisée collectivement, dualité déjà présente à l'époque soviétique ; une nouvelle venue, l'exploitation individuelle de taille moyenne et mécanisée. La documentation réunie m'a permis de mettre au point des cartes analytiques très fines, à l'échelle de la parcelle, des cultures pratiquées en 1988, 1998, 1999 et 2000. La figure 5 présente la carte de synthèse élaborée à partir de ce corpus. Y figurent non plus la culture

pratiquée sur la parcelle, mais les types d'usages, au nombre de sept : les grandes cultures sous assolement quinquennal (céréales et cultures industrielles), les grandes cultures irriguées, la prairie artificielle sous assolement quadriennal, la prairie naturelle, les bâtiments d'élevage, les lopins, et les friches. Ce choix permet, outre de simplifier la lecture, de présenter la situation des terres sorties de l'exploitation-successeur, pour lesquelles je ne disposais pas d'informations aussi précises que pour cette dernière. Ces sept catégories forment les lignes et les colonnes d'un tableau à double entrée servant de légende, les lignes indiquant la situation en 1988, les colonnes celle de 2000. Tous les cas de figure possibles sont matérialisés par une case, l'absence de case signifiant que le cas ne pourrait se rencontrer (la prairie naturelle devenue friche, ou la prairie artificielle devenue prairie naturelle : la friche n'est évidemment pas une prairie naturelle). Seuls les cas se présentant à Verkhni Ikorets sont affectés d'un figuré. La diagonale, qui représente les cas où il n'y a pas eu changement d'affectation agricole, est matérialisée par des trames ou un figuré ponctuel gris dans le cas des bâtiments d'élevage. Les changements sont

représentés par des à-plats colorés pour les surfaces, un figuré ponctuel noir pour les bâtiments. Les couleurs changent de gamme suivant les colonnes, c'est-à-dire l'usage final, et de degré de saturation en fonction de l'usage précédent de la parcelle. Les cas possibles matérialisant le triangle inférieur du tableau de légende sont tous les cas de progrès relatif, allant dans le sens d'une rétraction des friches et d'une expansion des cultures les plus exigeantes ou les plus rémunératrices, au contraire des cas matérialisant le triangle supérieur. Cinq tendances sont ainsi mises en

évidence : la permanence des pratiques culturelles, complétée par une redistribution des espaces consacrés à la prairie artificielle, la fin des activités nécessitant le plus de soins et d'investissements (irrigation et élevage), l'apparition de friches et l'extension des lopins.

C'est tout d'abord l'extrême permanence des pratiques qui frappe : les plages de couleur sont sporadiques et ne concernent qu'une part très réduite des superficies. Les méthodes et les cultures demeurent, reprises à leur compte par les exploitants nouvellement installés, souvent d'anciens spécialistes bien au fait des pratiques agronomiques en vigueur dans l'exploitation collective, et qui ont transmis leurs connaissances à ceux qui étaient moins formés. La superficie consacrée aux grandes cultures sous assolement quinquennal s'est même agrandie, du fait de la reconversion du secteur anciennement irrigué et de la mise en culture par un fermier (9) de deux parcelles autrefois en herbe. La tendance générale est à la spécialisation des activités, dictée par la baisse dramatique des moyens financiers et matériels consécutive au réenregistrement (qui a été synonyme d'endettement) : le cheptel bovin et porcin a été réduit, l'élevage ovin a disparu, ainsi que les infrastructures d'irrigation. La prairie permanente nécessite des soins moins fréquents (le parc actuel de machines agricoles de l'exploitation successeur suffit à peine à la mise en culture de 500 ha!). Les friches, dont l'apparition est si souvent utilisée comme un argument de la «décadence» et du «chaos» par les populations locales, tiennent en fait peu de place : de petites parcelles de bordure de ravins ou très éloignées, les parcelles autrefois cultivées de la Réserve foncière et les abords des fermes d'élevage abandonnées. Les lopins se sont étendus sur les versants assez raides du plateau, à la place de terres de pâture du kolkhoze. Ces changements sont plus qualitatifs que quantitatifs, la structure générale des pratiques n'étant pas remise en cause.

Ni immobilisme, ni chaos, mais des évolutions complexes : ce sont des stratégies de survie et non des projets de développement à long terme qui guident les choix face à une «transition» qui n'en finit pas, et en l'absence de politique agricole digne de ce nom. Face à un avenir incertain, comment ne pas choisir d'assurer avant tout sa subsistance en se repliant sur la culture du lopin, bien plus rémunératrice et non soumise à l'impôt, plutôt que de se lancer dans l'aventure complexe et hasardeuse d'une exploitation privée ? Ce repli des cellules familiales sur elles-mêmes nuance l'échec relatif de la décollectivisation constaté plus haut : il consacre en effet l'éclatement de la société

villageoise, dynamique centrale des changements qui ont affecté la société rurale russe.

(1) Décret présidentiel relatif aux mesures d'urgence en faveur de la réforme foncière des 27 au 29 décembre 1991.

(2) Verkhni Ikorets est situé dans le rayon de Bobrov, au centre de la région (oblast) de Voronej, qui jouxte l'Ukraine.

(3) Les cartes ont été établies grâce aux données statistiques et cartographiques fournies par l'exploitation-successeur en novembre 2000 et en mars 2001. Les fonds de carte ont été affinés, pour une délimitation plus précise de certaines parcelles, par l'analyse de deux images SPOT de la zone, datées du 5 juin 1988 et du 19 mai 1998.

(4) La délimitation et l'attribution des parts d'actifs fonciers et non fonciers a fait l'objet d'une procédure complexe pour déterminer la superficie de chaque part et le nombre qui en serait attribué à chaque travailleur, variant en fonction du nombre d'années de travail au sein du kolkhoze, du niveau de qualification et de responsabilité, et de la qualité des terres.

(5) Chaque soviét rural a été doté d'une réserve foncière en prévision des développements futurs du bâti villageois ; les soviets ruraux ont ainsi été investis d'un rôle essentiel dans l'aménagement du territoire local qu'ils sont bien en peine, faute de dotations financières suffisantes (les impôts locaux sont dérisoires, mais peuvent difficilement être augmentés), de mener à bien.

(6) Organisme public créé dans chaque rayon pour mener à bien les procédures de délimitation et d'attribution des terres agricoles, et chargé de la délivrance des certificats de propriété. Les terres des fonds de redistribution devraient lors de l'adoption d'un code foncier agricole constituer une première offre si d'aventure le marché des terres agricoles se libérerait. Tant que l'achat et la vente de terres agricoles restent interdits, ces terres sont affermées, en général aux exploitations-successeurs.

(7) TOO-Tovarichtchestvo s ogrannitchennoï otvetstvennostiou

(8) CXA-Selskolkhoziaïstvennaïa Artel

(9) L'anglicisme fermier désigne communément un exploitant individuel.

NB : Cet article a été écrit en janvier 2002, soit avant le vote de la loi autorisant la vente des terres agricoles en Russie.

Références bibliographiques

BARDOT A., 2001, *La décollectivisation des terres en Russie, étude de la réforme agraire (1990-2000)*, thèse de doctorat de sciences politiques, IEP Paris, 2 vol., 560 p.

GRANDEMANGE A., 2001, *La décollectivisation agraire en Russie : le cas du kolkhoze de Verkhni Ikorets*, mémoire de maîtrise, J.-P. Charvet (sous la dir. de), université Paris X-Nanterre, Laboratoire de géographie agricole et rurale, 121 p.

IOFFE G., NEFÉDOVA T., 1997, «Continuity and change in rural Russia», *Westview Press*, 473 p.

MARCHAND P., 1997, «L'espace rural russe : la crise sans mutations ?», *Annales de géographie*, tome II (5), p. 459-477.

RADVANYI J., 1996, rééd. 2000, *La nouvelle Russie : l'après-1991 : un nouveau « temps des troubles »*, *Géographie économique ; régions et nations, géopolitique*, Paris : Masson Armand-Colin, 418 p.